

montre à quel point la paix est assurée. Il est de fait que les bruits de guerre ont repris le dessus dans les derniers temps et qu'ils se maintiennent de la manière la plus inquiétante pour les affaires.

Jamais, depuis 1866, l'horizon ne s'est montré plus menaçant. Ce qui contribue surtout à nourrir l'inquiétude, ce sont ces revues, inspections et parades militaires sempiternelles dans toute l'étendue de la Confédération, c'est en particulier cette recrudescence d'activité que l'on remarque dans toutes les branches du service militaire.

Interrogez qui que ce soit, vous obtiendrez cette réponse : *"L'ermite de Varzin prépare et médite un grand coup."* Ce grand coup, est-il besoin de le dire ? c'est la défaite de l'Autriche et l'inféodation à la Prusse de tout ce qui a langue allemande.

On prête ce mot à M. de Bismark :

*Si la Prusse ne fait pas l'unité allemande en 1870, c'est la république qui la fera en 1900...*

La Confédération du Nord, c'est la guerre. La Confédération du Nord n'a qu'un soutien, les baïonnettes ; qu'un ciment, le sang ; qu'un lien, la violence. Toute idée civilisatrice est loin de ses pensées et de ses calculs. Pour la Prusse, car la Confédération c'est la Prusse, il n'y a de souverain bien qu'une forte armée, des canons, des baïonnettes et des casques à pique. Industrie, commerce, tout n'a qu'un but : nourrir et entretenir une armée toujours prête à entrer en campagne.

Quelle est la première et la seule pensée de Guillaume, soit qu'il reste à Berlin, soit qu'il parcoure ses Etats, ou ceux qu'il a volés, ou encore ceux des princes ses vassaux ? Visite-t-il les écoles, les hospices, les cours de justice, les maisons de détention, les établissements industriels, etc., etc. ?

Tout ce qui l'approche doit porter l'uniforme. Qu'il soit à table ou à la promenade, à l'opéra ou autre part, il est entouré d'uniformes. De son palais il se rend à la caserne, de la caserne à la gare, où il est reçu par un poste, de la gare à une inspection, à une parade, à des exercices ou manœuvres militaires. Les seuls établissements capables de piquer encore sa curiosité sont ceux où l'on fabrique des engins de destruction.

Qu'y a-t-il d'étonnant, si dans l'avenir nous ne voyons que la guerre, le dépérissement du commerce et de l'industrie, le paupérisme, la démoralisation ?

C'est une erreur de croire qu'un désarmement pourrait porter remède à tout. Ce n'est pas dans les armements qu'est le péril de la situation, c'est dans ce système militaire qui fait que chaque citoyen est soldat, que l'enfant naît pour ainsi dire le sac sur le dos et le fusil chargé à la main. Tant que ce système ne sera pas aboli, le mot de désarmement n'aura aucune valeur dans la Confédération du Nord et dans les Etats allemands qui ont signé une convention militaire avec la Prusse. C'est donc à ce fatal système que tous ceux qui ont à cœur les intérêts de la civilisation, de l'humanité et de l'ordre social, doivent faire la guerre.

La *Gazette de Silésie* dit qu'aux manœuvres de cette année, on a exigé des chevaux de cavalerie beaucoup plus de force, et qu'on leur a fait supporter des fatigues inconnues précédemment.

La raison est qu'on voulait connaître les chevaux incapables de supporter les fatigues de la guerre, afin qu'on puisse les réformer et les remplacer, de telle sorte qu'en automne tous les régiments de cavalerie prussiens seront munis de chevaux solides et capables de faire campagne.